ÉLIZABETH raconte CÉLINE

(Entretiens avec Jean Monnier)

Peu après la publication de *Voyage au bout de la nuit,* la rupture est consommée, et mal vécue par Céline pour qui cette histoire restera « humainement infecte, vraiment américaine, hélas ! ». Il tentera de reconquérir « L'Impératrice » lors d'un voyage californien en 1934, où il approchera aussi Hollywood pour y vendre les droits cinématographiques du *Voyage*. Sans succès. Le mariage d'Elizabeth en 1939 avec un juif, Benjamin Tankle, agent immobilier, sera pour certains une des sources de l'antisémitisme de l'écrivain.

Plus de cinquante plus tard, Jean Monnier décide de partir à sa recherche pour recueillir le témoignage de celle qui « *contribua peut-être à sa manière à la métamorphose du médecin en écrivain » (Frédéric Vitoux)*. Il finit par retrouver sa trace mais apprend qu'un autre universitaire, Alphonse Julliand, l'a précédé de quelques jours. Ce dernier en publiera un livre, *Elizabeth & Louis*, qui sortira en 1994 chez Gallimard.
(Le Petit Célinien, 7 fevrier 2014).

Jean Monnier, préparait une thèse de doctorat sur Céline avant de retrouver Elizabeth Craig.

Qui était cette fée ou sorcière qui permit au docteur Destouches de devenir Céline ? Qu'est-ce qui prédisposait cette Californienne de bonne famille à plonger dans le sombre univers mental de l'écrivain, à se soumettre à tous ses excès et donc à l'encourager dans sa voie ?
Sans elle, le docteur Destouches n'aurait jamais été le Céline qu'il est devenu, tout au mieux il en aurait été un autre. (*Jean Monnier, E. Craig, une vie célinienne, p.20*)

Elle s'avance avec majesté. Sa silhouette, son maintien n'ont rien à envier à ceux d'une jeune fille. Dans le sourire qui illumine son visage ridé, il y a encore beaucoup de charme et de classe. Je me présente, je présente mon assistante... Elle me prend le bras, chaleureuse et amicale elle nous met à l'aise, tout de suite les distances sont effacées... nous sommes entre amis...
Elle nous fait entrer dans son logis. Un intérieur simple mais confortablement arrangé et

surtout très serein. Voilà où elle coule ses jours seule avec sa perruche.

Contrôlant toujours tout avec une poigne de velours, elle nous indique où nous installer, et nous fait assoir, se plaçant entre nous, très digne. Cette dignité, cette présence royale est frappante... Oui nous sommes bien avec l'Impératrice, et l'Impératrice va prendre la parole.

Jean Monnier. - Après la guerre il a été incarcéré.

Elizabeth Craig. - Je n'en savais rien... pourquoi ?

Jean Monnier. - Pour avoir collaboré. **(1)**

Elizabeth Craig. - Collaboré avec qui... était-il contre la France ?

Jean Monnier. - Il était pro-Nazi.

Elizabeth Craig. - Eh bien !... Il a toujours été pour les pauvres. Il était médecin et il n'a jamais pris un sou à ses malades ! Ce que je voudrais savoir, je sais qu'on l'avait mis en résidence surveillée au Danemark, pour quelles raisons ? Quelque chose au sujet des Juifs ?... Il n'était aucunement contre les Juifs... je connaissais bien tous ses amis, et il avait beaucoup d'amis juifs. Je ne peux pas comprendre qu'il puisse avoir été contre les Juifs.

Jean Monnier. - C'est pourtant la raison pour laquelle on l'a arrêté.

Elizabeth Craig. - Est-ce qu'il a dû rester au Danemark longtemps ?

Jean Monnier. - Six ans et ensuite il a été extradé en France.

Elizabeth Craig. - Il a fini sa vie à Paris ?

Jean Monnier. - A Meudon, juste à côté de Paris.

Elizabeth Craig. - C'est terrible, parce que je connais l'homme si bien et je sais qu'il ne pouvait rien avoir à faire avec quelque chose comme ça... de toute façon, j'ai mon idée... Quand est-il mort ?

Elizabeth Craig

Louis Destouches, à Genève. Photo d'Elizabeth

Jean Monnier. - En 1961.

Elizabeth Craig. - ... il avait essayé de me joindre... à une certaine époque, mais vous savez que j'étais mariée et je voyageais beaucoup avec mon mari. Mais en 1944 je sais que j'étais en Californie du Nord. Qu'a-t-il pu faire pour se mettre tout le monde à dos comme ça... est-ce ce qu'il a écrit ?

Jean Monnier. - Oui, ses écrits.

Elizabeth Craig.- Quand les Nazis ont occupé la France, que s'est-il passé ?

Jean Monnier. - Il est resté à Paris pendant toute l'Occupation.

Elizabeth Craig. - C'était un de ces guerriers qui vont se battre tout seul contre le Dragon... il était terriblement émotionnable.

Jean Monnier. - Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Elizabeth Craig. - Il était toujours en train de combattre pour l'humanité, il était l'ennemi de l'autocratie, et se voulait le défenseur des petites gens... des gens qui souffrent, les exclus qui n'ont pas le droit à la parole. Il était médecin et, pendant les huit années que j'ai passées avec lui, je l'ai toujours vu soigner femmes et enfants pour rien, il leur donnait même de l'argent. Il abhorrait le gâchis causé par la corruption politique. Il pensait que si on élevait le peuple matériellement et moralement, la France pourrait devenir la première des nations, car c'était le pays le plus intelligent qui soit,

mais malheureusement les Français étaient des faibles psychologiquement !...
Nous pourrions parler de tout cela pendant des heures... enfin c'était ses idées, et c'était même son âme... mais il était timide... il était timide en amitié... car il voulait être aimé, mais il ne se sentait pas bien dans sa peau et il pensait qu'on ne pouvait pas l'apprécier trop longtemps... c'était un homme très modeste... plein d'idées... très poétique.
S'il ne s'était occupé que de littérature, il aurait pu avoir une bonne vie, et ne pas se fourrer dans ces histoires qui ne le regardaient pas. Il me disait : " Je veux descendre au fond, tout au fond, voir ce qu'il y a dans le bas-fond des choses et des gens. " Il était pour moi un homme extraordinaire et merveilleux. Il aimait les femmes, mais il était comme ça ! Il pensait que la sensibilité féminine pouvait apporter quelque chose d'élevé à l'homme.

Vous savez nous avons eu une bonne vie ensemble. On me demande maintenant pourquoi je l'ai quitté. Eh bien ! C'est parce que j'arrivais à la trentaine et il aimait la beauté physique. Tout le monde l'aime, mais chez lui c'était une passion un peu particulière et je savais qu'un jour je n'aurais plus cette beauté, à trente et un ans j'étais danseuse, mais je ne pouvais pas le rester jusqu'à soixante et onze ans. Je me suis dit, lui il a un grand avenir, alors c'est pour lui que je suis partie. C'était un véritable sacrifice d'une certaine façon. Je pensais qu'il m'oublierait très rapidement, car il y avait toujours quelques femmes à lui tourner autour, qu'elles soient française, allemande ou de toute autre nationalité. (...)

Elizabeth, la danseuse

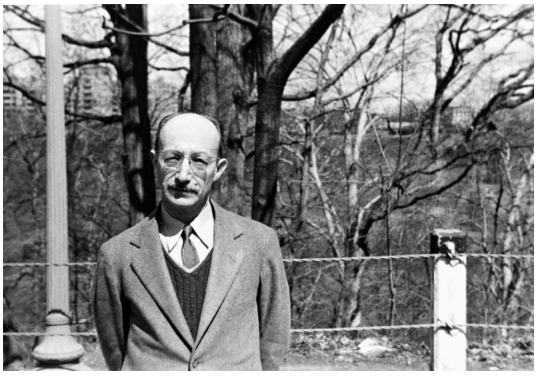
Jean Monnier. - Vous pensez que Louis avait peur des Juifs ?

Elizabeth Craig. - Louis, il admirait leurs capacités ; je pense qu'au fond il reconnaissait leur intelligence, mais il ne leur faisait pas confiance. Il me disait : " *Ils sont faux... on ne sais jamais ce qu'ils pensent...* " Ce qui est sans doute vrai... mais cela va dans les deux sens, tout le monde ne l'est-il pas ?... Et puis ils ont toujours été... Je ne sais pas grand chose sur les Juifs... on ne sait même pas d'où ils viennent... vous le savez, vous ? De toute façon, où que vous les mettiez ils réussiront toujours à faire pousser des roses.

Jean Monnier. - Avez-vous remarqué que Louis ne les aimait pas ?

Elizabeth Craig. - Je ne l'ai jamais senti, il ne m'a jamais rien dit qui puisse me faire croire cela. D'ailleurs il avait un très bon ami à la S.D.N., le Dr Rajchman. Je l'ai rencontré, c'était le patron de Louis. C'est lui qui a envoyé Louis faire tous ces voyages. On est souvent allé dîner avec eux. Je l'aimais bien. C'était plutôt le genre grand bureaucrate, sa femme parlait aussi bien l'allemand que le français, des gens très sympathiques. Mais c'est vrai qu'il aimait bien me faire des remarques un peu désobligeantes sur lui, mais il faisait aussi son éloge.

Jean Monnier. - N'y a-t-il jamais eu un froid entre eux ?



Elizabeth Craig. - Jamais, ça je le sais, quand il est parti de la S.D.N. ils se sont quittés en très bons termes. C'est lui qui l'a aidé à trouver son poste à Paris... Pendant toute sa carrière à la S.D.N. Louis était son protégé et il l'a aidé à obtenir un tas d'avantages qu'il n'aurait jamais eus autrement, et s'il a quitté la S.D.N. c'est justement parce que Rajchman avait été promu dans un autre service.

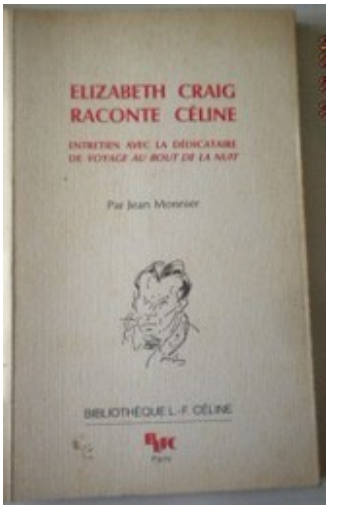
Le docteur Ludwik Rajchman.

Après cela on ne les a pas revus, mais c'est lui qui a aidé Louis à s'installer à Paris, et Louis lui en a toujours été reconnaissant. Mais c'est vrai il se moquait un peu de lui. Il disait toujours : " *Il est très malin, il est très malin* ", avec un petit peu de mépris. Je ne pense pas qu'il n'y aurait jamais pu y avoir un véritable sentiment d'amour et d'admiration entre eux, pas dans le vrai sens du mot.

Jean Monnier. - En rentrant en France Louis a raconté que vous vous étiez donnée à un Juif.

Elizabeth Craig. - Ah ! Bon ! C'était vrai ! Mais je ne le savais même pas, mais cela ne m'aurait pas fait changer d'avis. Mais si je l'avais su, je ne lui aurais pas dit. Il m'a fallu des années pour l'apprendre, personne ne le savait. Il avait beaucoup plus le type germanique qu'il n'avait le type juif, et c'était quelqu'un de très généreux, et surtout de très très amusant... c'était tout l'opposé de Louis. Je l'ai dit tant de fois que cela paraît bête à répéter encore une fois, mais c'est la vérité. Je me demande encore comment j'ai pu vivre tant d'années avec ce sens de la mort à côté de moi... Je ne sais pas... j'étais jeune, je n'y faisais pas trop attention... et je me disais : " Ça va passer, il ira mieux quand il aura fini son livre. "
Mais je suis sûre que cela n'a jamais vraiment changé. Il n'était pas bien... je pense qu'il avait des problèmes de santé. Il avait attrapé la malaria et je pense que des choses comme cela comptent beaucoup dans l'état mental d'une personne...

Il était fort comme un taureau et il avait l'air en bonne santé, mais je me suis souvent dit que peut-être cette maladie l'avait affaibli, lui avait donné conscience d'une vulnérabilité qu'il n'avait pas véritablement... Il avait attrapé cela en Afrique... Il y est allé deux fois... Il en a ramené de glorieuses histoires sur la beauté des princesses africaines. Je crois qu'il avait attrapé la fièvre la première fois, juste après la première guerre mondiale. Il était allé là-bas pour gagner beaucoup d'argent. C'était un endroit où l'on était très bien payé, surtout en Afrique française. Il aurait fait n'importe quoi pour gagner beaucoup d'argent... Il avait frôlé la mort...



(1) Au titre de l'article 75.
(Jean Monnier, Elizabeth raconte Céline, BLFC n° 11, Bibliothèque L.F. Céline, 3 nov. 1988).

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Madeleine Chapsal, en 1973.

Journaliste, écrivain, décédée à 98 ans dans la nuit du 11 au 12 mars 2024 au Pouliguen.

En 1957, Céline signe son retour sur la scène littéraire avec la publication de son ouvrage *D'un château l'autre*. Madeleine Chapsal rencontre l'écrivain devenu paria dans sa maison de Meudon par l'entremise de l'écrivain Roger Nimier (1925-1962), chef de file du mouvement littéraire dit des " Hussards ". En 2011, elle confiera au magazine *Lire* les tensions suscitées dans la rédaction : " L'idée de donner beaucoup de place à Céline les avait beaucoup remués. […] Je suis rentrée très fière de moi à *L'Express*, mais là, en raison des propos provocants de Céline, une discussion en conférence générale a commencé. Il a été décidé de rendre compte de nos réticences dans une courte introduction. Mais il n'y a pas eu de censure et nous avons bien fait de publier cet entretien, car il n'existait que peu de choses sur Céline à l'époque. "
Sur le déroulement de la rencontre, Madeleine Chapsal ajoute : " Il avait le sens de la mise en scène. Il nous a reçus dehors, devant sa maison. Il y avait un chat, un balai et des cactus. Cela faisait un peu terrain vague. Je n'ai pas aperçu sa femme. J'ai eu le sentiment qu'il vivait un peu comme il en avait envie, librement. Il était habillé comme quelqu'un qui balaye devant chez lui ou fait du jardinage. Il était évident qu'il était d'une intelligence remarquable, supérieure. En fait, je n'ai pas eu grand-chose à dire. A la

première question, il est parti dans un monologue éblouissant. Je n'ai pas eu à l'interrompre une seule fois et j'ai donc rajouté les questions après. A cette époque, il avait cessé de s'attaquer aux Juifs. Sa nouvelle bête noire, c'était les Chinois. On était là pour qu'il aille le plus loin possible. Il nous a mis au défi à plusieurs reprises : " Cela vous n'oserez pas le publier ! " On n'a pas coupé, bien entendu. "
(Voyage au bout de la haine, L'Express, 1957).

La page du journal *L'Express*, parution du 14 juin 1957.

L'interview :

" VOYAGE AU BOUT DE LA HAINE... "
avec Louis-Ferdinand CELINE

Entretien avec Céline à Meudon, 1957 (une sténotypiste, Madeleine, qui mène l'entretien, accompagnée de Philippe Grumbach, et le chat Bébert).

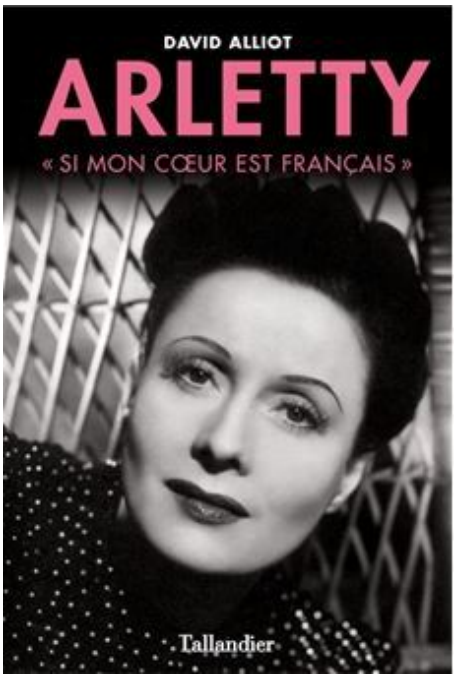
Entretien avec Céline à Meudon, 1957 (une sténotypiste, Madeleine Chapsal, qui mène l'entretien, acompagnée de Philippe Grumbach, et le chat Bébert).

Frédéric Mitterrand, ancien ministre de la culture, écrivain, réalisateur, animateur de télévision et homme politique est décédé à Paris le 21 mars 2024.

Frédéric Mitterrand fait volte-face et écarte Céline des célébrations de 2011
Prise avec l'Elysée, la décision suscite la colère et l'incompréhension parmi les universitaires et les écrivains.

Frédéric Mitterrand est venu les mains vides. Vendredi 21 janvier, le ministre de la culture avait prévu d'offrir un exemplaire de l'édition 2011 du *Recueil des célébrations nationales* à chacun des invités venus fêter à la chapelle de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, à Paris, le 25e anniversaire de cette publication.
Il en a finalement décidé autrement. En cause : la présence, dans cette brochure de 300 pages, de l'écrivain Louis-Ferdinand Céline (1894-1961), aux côtés de Philippe de

Commynes, Théophile Gautier, Blaise Cendrars ou Frantz Fanon. Une présence jugée incompatible avec les *" valeurs fondamentales de la nation et de la République "*, a justifié M. Mitterrand.
Le ministre s'est bien sûr défendu d'avoir agi *" sous le coup de l'émotion ou de pressions contradictoires "*. Sa décision, a-t-il indiqué, a été prise *" après mûre réflexion "*. Il est pourtant difficile de ne pas y voir une volte-face : si la présence de Céline l'embarrassait tant, comme il l'a affirmé devant son auditoire vendredi soir, pourquoi n'a-t-il pas décidé de s'y opposer avant que le recueil ne soit imprimé à environ 10 000 exemplaires, c'est-à-dire dès l'automne 2010 ? Un recueil dont il a lui-même signé un avant-propos enflammé où il se félicite qu'y soit évoquée *" une histoire de France propre à charmer nos imaginations et nos esprits contemporains "*.
A l'Elysée, on ne cache pas qu'il s'agit d'un rétropédalage, une décision prise *" d'un commun accord"* entre le Palais et la Rue de Valois. On constate juste que, là ou le ministère a mis quarante-huit heures pour ouvrir les yeux, la présidence a tranché en quelques heures. Au cours de la journée, plusieurs conseillers de Nicolas Sarkozy avaient pointé le caractère cocasse de la situation : *" Tout le monde ici sait que Céline est l'écrivain préféré du président. A un précédent Noël, nous nous étions même cotisés pour lui offrir une lettre manuscrite de Céline "*, rappelle un membre de son cabinet.
La décision soudaine de Frédéric Mitterrand est d'autant plus étonnante que le *Recueil des célébrations nationales* fait l'objet d'un long travail préparatoire. La procédure est la suivante : chaque année, un groupe de quelques fonctionnaires du ministère de la culture, placés sous l'autorité du directeur des *Archives de France*, soumet à un Haut Comité une liste d'événements et de personnalités dont l'anniversaire mérite d'être célébré.
(Le Monde, Alain Beuve-Méry et Thomas Wieder, 22 janvier 2011)



Encore raté, pas de chance avec Céline...

Frédéric Mitterrand ayant tenté dans *Télépoche* (8 août 1992) de salir Arletty, la présentant notamment comme ayant fait partie de " *cette droite extrême qui collabora honteusement avec les nazis "* (!), s'est attiré ce droit de réponse publié intégralement le 31 août : - "... Arletty n'a jamais appartenu à une quelconque idéologie, que ce soit avant, pendant ou après l'Occupation. Seuls les êtres la retenaient, pas leurs opinions politiques.
Avoir été l'amie et l'inspiratrice de Céline n'a pas fait d'elle une femme d' " extrême droite ", pas plus qu'avoir été l'ami et l'inspiratrice de Prévert n'a fait d'elle une femme d' " extrême gauche ". Irréductible, inclassable, irrécupérable, n'appartenant à personne et ne suivant que son cœur,

Arletty est demeurée indépendante et libre (...) refusant aux gouvernements de la Ve République, de " droite " comme de " gauche ", la Légion d'honneur qu'ils lui ont successivement proposée. "
Pour les ayants droit : Madame Paul Bathiat. Pour les amis et proches : Monsieur Alain Bourla. "
(*B.C. n° 122, p.3)*.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

Se désinscrire

Envoyé avec Brevo

© 2023 CELINE EN PHRASES